

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 46 (2019)
Heft: 5

Buchbesprechung: Kuss [Simone Meier]

Autor: Gunten, Ruth von

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

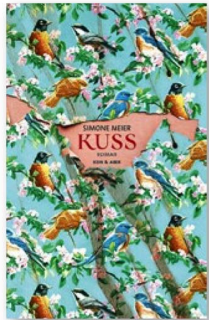
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Kuss»



SIMONE MEIER:
«Kuss» (en allemand)
Éd. Kein & Aber, Zurich 2019
256 pages; CHF 28.00, €
env. 22.00

«Yann et Gerda aimaient les émissions mettant en scène des expatriés ou des femmes au foyer. Ils adoraient regarder les gens tout quitter, sans argent, simplement parce qu'ils rêvaient trop.» Voilà ce qu'écrit Simone Meier sur les deux personnages principaux de son nouveau roman. Car Yann et Gerda n'hésitent pas non plus à suivre leurs rêves. Ce couple de trentenaires vient d'emménager dans une ancienne maison d'ouvrier aux confins de la ville. Gerda a perdu son emploi de graphiste et investit désormais toute son énergie créatrice à transformer leur demeure délabrée en nid douillet. Yann travaille pour sa part dans un laboratoire d'idées et se voit bien obligé – mais cela lui déplaît-il vraiment? – de pourvoir aux besoins de la famille. Mais plus le temps passe et plus Gerda se perd dans ses rêveries. Après un baiser plus sous-entendu que réel, son histoire d'amour imaginaire avec Alex l'emporte dans un tourbillon de chimères qui confine à la folie.

En parallèle, l'histoire de Valerie vient s'ajouter au récit. Journaliste dans la cinquantaine, celle-ci habite provisoirement dans la maison d'à côté, dont elle a hérité. Les deux récits se mêlent et s'entremêlent pour s'achever sur une note amère.

Le roman se déroule dans une ville suisse et dresse le portrait de la génération des trentenaires et des quadragénaires vivant souvent en colocation, sans objectif précis, mais désireux de fonder une famille et un nid douillet. Une génération en conflit entre émancipation et valeurs traditionnelles. Une génération qui aime le style rétro, pour qui habiter dans une ancienne maisonnette ouvrière est tendance et avoir un travail bien rémunéré, une évidence. Pourtant, le roman de Simone Meier n'est pas une critique sociale. L'autrice observe toutefois intelligemment son univers urbain et restitue habilement ses constats, en forçant le trait lorsqu'elle décrit ses personnages. Celui de Valerie, une femme posée qui se laisse embarquer dans une nouvelle relation amoureuse, est sympathique. Le livre se lit agréablement, mais il dérange subtilement. La frontière ténue entre imagination et réalité met la lectrice ou le lecteur à l'épreuve. Car même quand la façade s'effrite, on préfère regarder la télévision et se perdre dans ses rêveries.

Née en 1970, Simone Meier a grandi en Argovie. Après avoir étudié la littérature allemande et américaine et l'histoire de l'art, elle a travaillé comme rédactrice à la rubrique culturelle de la «WochenZeitung WoZ» et du «Tages-Anzeiger». Aujourd'hui, elle travaille pour le portail d'informations Watson et vit à Zurich. «Kuss» est son troisième roman.

RUTH VON GUNTEN

Makala, le rap des mots doubles



MAKALA:
«Radio Suicide»
2019, Colors Records

Le rappeur genevois Makala n'a pas peur des mots. «Radio Suicide», nom de son dernier album studio, sorti en juin, en est la preuve. Le jeune homme d'origine congolaise se moque de passer à la radio. Il a en effet composé 21 titres où la liberté sonore et les licences poétiques sont complètes. La première écoute n'est pas aisée, du fait d'une explosion d'idées musicales, créées avec la complicité du producteur Varnish La Piscine. Le rap de Makala suit des rythmes funk souples, voire reggae, mais les plages sonores sont triturées, malaxées, interrompues par des flashes qui empêchent de s'endormir au volant. Les paroles donnent de la place à des sentiments doux et amers. Chaque nouvelle écoute révèle un élément en plus. Membre et fondateur du collectif suisse SuperWak Clique (voire la «Revue Suisse» de janvier 2018), Makala parle de son succès et de ses effets sur ses relations sociales. Il évoque les réseaux sociaux, leur vanité. Il dévoile sa fragilité, dans un monde de gros bras. «La première fois que j'ai fait l'amour, j'ai fait croire que je l'avais déjà fait», scande-t-il sur Goatier. L'argent et le succès? «J'ai la main dans le froc (pantalon). Bientôt j'ai les mains dans le fric», raconte le Genevois sur ICIELAO. L'homme excelle dans l'art de créer des collisions lexicales, où les mots véhiculent plusieurs idées simultanément. La voix de Makala peut évoquer le flow du rappeur américain Snoop Dogg. Elle est suave, presque chuchotée. Les paroles sont compréhensibles, mais pas toujours accessibles, du fait d'un usage accru d'argot et de verlan (langage qui inverse les syllabes). Il s'avère que l'album a tapé dans l'œil de la critique spécialisée française. «Je pourrais dire qu'il s'agit là du meilleur album de rap francophone de la décennie, sauf que ce n'est pas tout à fait un album de rap, ou disons que c'est plus qu'un album de rap», écrit Etienne Menu sur le blog rap Musique journal. C'est le signe que les rappeurs genevois et leur label indépendant Colors Records ont vraiment réussi à sortir de leur petite République.

STÉPHANE HERZOG